



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 42'433
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 999.82
Abo-Nr.: 1078757
Seite: 4
Fläche: 29'757 mm²

Thomas Hurter, le député qui se sent pousser des ailes

► **Portrait** Pilote et parlementaire, le conseiller national

schaffhousois mène l'enquête sur l'achat des chasseurs Gripen

C'est l'homme qui monte au parlement. Dans les airs, déjà, puisque chaque mois, Thomas Hurter, 48 ans, prend les commandes d'un A320 de Swiss pour sillonner l'Europe. Le conseiller national UDC de Schaffhouse est l'un des rares représentants des parlementaires de milice, de ceux qui exercent encore à mi-temps une profession salariée sans liens avec la politique.

Au parlement, Thomas Hurter a également pris du galon, lui qui siège au Conseil national depuis 2007. Seul pilote professionnel du parlement, c'est lui qui préside la sous-commission de politique de sécurité chargée de vérifier les conditions dans lesquelles le Conseil fédéral a décidé de l'achat de l'avion de chasse suédois Gripen pour remplacer les vieux F-5 Tiger. Un jet sur lequel le capitaine d'aviation Thomas Hurter, désormais formateur sur simulateur, volait encore il y a peu. D'emblée, son scepticisme et sa liberté de ton face aux explications du ministre de la Défense, Ueli Maurer, son ancien président de parti pourtant, lui ont valu l'estime de ses collègues d'autres formations. C'est désormais une voix autorisée et influente, même s'il reste dans la ligne conservatrice de l'UDC en matière de politique de sécurité et de défense.

Fascination aéronautique

Thomas Hurter, qui est de plus en plus présent dans les médias au titre d'expert en aviation militaire et civile, le sait: de son évaluation sur la rigueur des procédures mises en place par le Département de la défense pour cette dépense de 3,1 milliards peut dépendre le sort de son collègue de parti Ueli Maurer. «Je n'ai pas été désigné à la tête

de la sous-commission pour défendre Ueli Maurer ou l'enfoncer. Je veux savoir pourquoi le Conseil fédéral n'a retenu que le seul critère du prix, alors qu'il avait posé comme conditions la capacité du futur appareil à remplir la totalité des missions des Forces aériennes, sa mise en production industrielle et les collaborations industrielles les plus profitables pour les entreprises suisses.»

Or, constate Thomas Hurter, le Gripen de Saab ne remplit que le premier critère, celui du prix. Les Forces aériennes ont dans un premier temps jugé insuffisantes ses capacités en matière de police de l'air. La version choisie par le Conseil fédéral est encore à l'état de prototype, avec des risques de développement industriel non intégrés. Enfin la participation industrielle des entreprises suisses à des projets de haute technologie lui paraît aujourd'hui très incertaine.

Parti pris d'aviateur professionnel, ancien pilote de Mirage fasciné par les prouesses technologiques de Dassault? Thomas Hurter s'en défend. «Il est normal qu'un professionnel souhaite le meilleur outil à disposition. Cela dit, il n'appartient pas aux parlementaires de faire le choix de l'appareil à la place du Conseil fédéral. Nous voulons juste avoir la certitude que les critères d'évaluation n'ont pas été faussés pour justifier le choix de l'appareil le meilleur marché.»

Son rapport était attendu pour fin avril, mais il sera sans doute rendu en mai, compte tenu de la masse des dossiers à examiner.

Après des membres de la commission de politique de sécurité, Thomas Hurter passe pour un col-

lègue agréable, ouvert, conciliant, prêt à trouver des solutions consensuelles. «Il sait défendre âprement ses conceptions très à droite pour la défense nationale, mais il est possible de discuter avec lui et il faut admettre qu'il sait de quoi il parle en matière d'aviation», admet le socialiste vaudois Eric Voruz.

Hors du «clan de Herrliberg»

Thomas Hurter, qui a obtenu un MBA de gestion en Ecosse et s'est formé aux Etats-Unis, ne passe pourtant pas pour un membre du «clan de Herrliberg», l'entourage proche de Christoph Blocher. Il voit bien le dilemme auquel le pays est confronté entre les avantages de la libre circulation et l'inquiétude des Suisses devant les flux migratoires. Mais au final, il choisit de défendre l'initiative de son parti contre l'immigration massive.

Ni idéologue ni suiveur inconditionnel, il fait partie de cette droite affirmée mais libérale, plutôt pragmatique. C'est un nouveau venu, qui a décollé très vite. Il n'est entré en politique qu'en 2003, comme membre d'une commission scolaire à Schaffhouse. En 2005, il était élu au Grand Conseil schaffhousois, où il siège toujours, et en 2007 au Conseil national. La personnalité de sa femme, ancienne vice-présidente de l'UDC suisse, juge à la Cour suprême du canton de Schaffhouse, n'est sans doute pas étrangère à cette ascension spectaculaire. A eux deux ils forment «le couple de pouvoir» de Schaffhouse.

Cette réussite permet à Thomas Hurter de prendre quelques libertés avec la ligne dure de l'UDC. S'il défend une armée de milice de 100 000 hommes, il est davantage sensible qu'Ueli Maurer à la nécessité de la rendre plus flexible pour

Datum: 10.03.2012

LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 42'433
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 999.82
Abo-Nr.: 1078757
Seite: 4
Fläche: 29'757 mm²

permettre aux jeunes de conjuguer service militaire et études, davantage tournée vers les hautes technologies en mains de spécialistes. Il reste à Thomas Hurter à prouver que son influence au parlement ne consiste pas seulement à survoler les problèmes. **Yves Petignat** BERNE